

L' Abeille.

VOL. 1.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 6 OCTOBRE 1848.

No. 2.

RÉVOLUTION FRANÇAISE de 1848.

Suite.

MM. O'Brien, Mcagher et Mitchel, principaux agitateurs, subissent un procès pour sédition, &c. d'après les nouvelles lois. Les jurés ne peuvent s'accorder dans les affaires des deux premiers; ils sont en conséquence déchargés. Dans l'affaire de M. John Mitchel, le jury le déclare coupable; il est condamné à 14 années d'exil aux travaux forcés. On le déporte à la Bermude. On prélève une forte souscription en Irlande pour le soutien de son épouse et de ses enfants. L'agitation continue.

Dans le même temps, les chartistes font aussi de l'agitation en Angleterre. Ils tiennent des assemblées où l'on prononce des discours très-violents. Cependant la police, et les connétables spéciaux, que l'on assermente en nombre considérable, parviennent à empêcher une réunion *monstre* qu'ils avaient préméditée.

La nouvelle de la Révolution française et de l'émancipation des esclaves cause la plus vive sensation à la Martinique et à la Guadeloupe. Les noirs s'y révoltent; il s'y commet des atrocités.

Le 27 mai—Une émeute sérieuse a lieu à Leipsic.

Le roi de Naples ordonne à ses troupes, qui s'étaient jointes à l'armée italienne contre l'Autriche, de rentrer à Naples. Le général Pepe, commandant, refuse d'obéir à cet ordre. Les flottes combinées de Sardaigne, de Naples et de Venise bloquent le port de Trieste, ainsi que l'escadre autrichienne qui s'y trouve.

A Rome, le nouveau ministère, nommé par le Pape, satisfait le peuple; la tranquillité y est rétablie.

2 juin.—Le procureur général M. Portalis, demande l'autorisation de poursuivre M. Louis Blanc, pour l'affaire du 15 mai: l'assemblée rejette cette demande. M. Portalis résigne.

3 juin.—L'assemblée passe une loi contre les attroupements tumultueux.

5—Elle élit M. Sézard pour président en remplacement de M. Buchez.— M. Bethmont remplace M. Crémieux comme ministre de la justice.

Le régime constitutionnel inauguré à Rome. Ouverture des chambres faite par le cardinal Altieri, au nom du Pape.

9 Juin—M. Thiers, élu député, prend son siège.

12 Juin—Nouveaux troubles à Prague. Engagement sanglant entre les soldats et le peuple.

On présente à l'assemblée nationale un décret de bannissement contre Louis-Napoléon Bonaparte, élu député par le département de la Seine. Des factieux profitent de cette circonstance pour exciter des troubles dans la capitale: mais les troupes et la garde nationale parviennent à les apaiser.

13.—L'assemblée rejette le projet de décret que M. Lamartine lui a présenté la veille, et prononce l'admission du citoyen Louis Napoléon comme député.

14.—Elle déclare l'incompatibilité des fonctions de député avec celles de certaines charges administratives.

15.—Émeute à Berlin; barricades élevées; l'arsenal est pillé par le peuple.

16.—L'assemblée reçoit une lettre de Louis Napoléon où il donne sa démission comme député.

22.—Des troubles graves éclatent à Marseille: des barricades y sont construites: des engagements meurtriers y ont lieu. On lance du haut des toits sur les troupes toute espèce de projectiles.

22 Juin.—L'assemblée nationale ayant dissout les ateliers nationaux, les ouvriers refusent d'obéir à cette décision.

Ils envoient quelques députés auprès de la commission exécutive: mais mécontents des réponses qu'ils en reçoivent, ils se mettent à parcourir la ville, en proférant des cris séditieux.

3 h. P. M. De nombreux attroupements se forment de divers côtés. Pour les disperser, les troupes sont obligées d'exécuter plusieurs charges.

11 h. du soir. Environ 15000 ouvriers défilent devant l'Hôtel-de-ville, en poussant des cris anarchiques.

23 Juin. 9 h. A. M. — Dans les faubourgs S. Denis et S. Martin, procession d'ouvriers, avec des bannières, et criant: "à bas l'assemblée! à bas Lamartine!" On commence à y construire des barricades.

10 h.—Des rassemblements nombreux se forment sur la place du Panthéon.

Midi.—Le rappel est battu dans toutes les directions. Les boutiques se ferment. La troupe, commandée par le général Lamoricière, enlève la barricade de la porte

S. Denis.

1 h P. M.—Les troupes sont maîtresses des principales positions dans les rues S. Denis et S. Martin.—Une barricade formidable est érigée à la place de la Bastille.

3 h.—Des barricades sont formées dans les faubourgs S. Denis, S. Jacques et S. Antoine.

5 h.—Les faubourgs S. Jacques et S. Marceau sont barricadés dans toute leur étendue.

7 h.—Vive fusillade sur le pont S. Michel; après un combat très vif, les gardes nationales et les troupes s'emparent de la barricade, qui y est érigée et qui se trouve jonchée de morts et de blessés.

9 h.—On ne voit pas une seule voiture dans Paris. Des détonations se font fréquemment entendre.

Minuit.—Des patrouilles parcourent la ville en tous sens: des bivouacs sont établis sur toutes les places, et sur les quais. Paris semble une ville prise d'assaut.

Samedi, 24 Juin. 6 h. A. M. Le général Cavaignac, nommé chef du pouvoir exécutif, avec plein pouvoir d'agir, accorde une heure d'armistice aux insurgés. Ce temps expiré, les émeutiers n'en ayant pas voulu profiter pour se soumettre, la lutte est reprise avec vigueur. La première barricade du faubourg S. Antoine est enlevée par le général Cavaignac en personne. — Partout la garde mobile, composée de jeunes gens, fait des prodiges de valeur. — Les généraux Ledeau & Duviol sont grièvement blessés.

3 h. P. M. — L'Archevêque de Paris visite les hôpitaux de la Charité et de l'Hôtel-Dieu. Partout sur son passage les troupes lui présentent les armes.

Dimanche, 25.—La lutte continue tout le jour avec acharnement.

Les insurgés lancent sur les soldats du vitriol et d'autres matières corrosives: ils égorgent leurs prisonniers, et parmi eux, des femmes même exécutent d'horribles cruautés. Ils assassinent le général Brca.

Les gardes nationales d'un grand nombre de villes arrivent à Paris.

On fait beaucoup de prisonniers; on saisit quantité d'armes & de munitions. Le journal *La Presse* est supprimé; M. Emile de Girardin, son rédacteur, est arrêté. — Les insurgés paraissent avoir une organisation complète: ils sont bien fournis d'argent et de munitions, et ont des signes distinctifs pour se reconnoître. — Le gé-